

Travailler à la communion

« Ils étaient fidèles à la communion fraternelle » (Ac 2,42)

1er objectif :

Dans ce monde morcelé et marqué par l'individualisme, et pourtant en quête de fraternité, donnons le témoignage d'une Église unie et fraternelle.

La communion entre nous n'est pas une option. Elle est notre vocation. Créés à l'image de Dieu Trinité, nous sommes appelés à être unis les uns aux autres par le lien de la charité et à vivre en communion. Jésus le demande instamment à son Père avant de mourir : « qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17,22), et nous laisse son commandement : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). La communion fait partie de notre identité de disciples du Christ (cf. Jn 13,35) ; bien plus, elle est notre destinée éternelle.

Nous le savons, cette communion entre nous dépasse une simple amitié naturelle entre personnes se reconnaissant membres d'un même groupe. Elle n'est pas le résultat d'une quelconque alchimie. Elle est un don de Dieu. Humblement nous devons demander à Dieu le don de l'unité.

Mais elle est aussi un choix à poser ; nous ne pouvons pas nous contenter de demander le don de l'unité en restant passifs. « Recherchez l'unité » dit saint Paul (Ph 2,2) qui avait bien conscience du risque de division au sein des communautés chrétiennes. Le diviseur est à l'œuvre, et nous devons travailler à l'unité avec persévérance et assiduité, à l'exemple des premiers chrétiens qui « étaient assidus à la communion fraternelle » (Ac 2,42).

L'unité est donc un choix. Au début de mon ministère parmi vous, je vous le demande : voulez-vous faire le choix de l'unité ? Etes-vous prêts à œuvrer pour la communion entre nous ? Le défi est de taille. À vue humaine, que de différences entre nous ! Nous sommes différents par nos âges, nos milieux sociaux, nos opinions politiques, nos centres d'intérêt, nos origines culturelles, nos lieux de formation, nos histoires personnelles et communautaires. Certains événements récents de l'histoire du diocèse ont été source de divisions, voire de conflits.

J'invite ceux qui ont pu s'affronter à se rencontrer, se parler et se réconcilier, ou au moins à en prendre les moyens, par exemple en faisant appel à un médiateur, qui peut être indiqué par le diocèse. Comment pourrions-nous vouloir suivre le Christ et témoigner de lui si nous ne nous efforçons pas de nous pardonner du fond du cœur ? (cf. Mt 18,35). En tant que disciples du Christ, nous formons une famille et notre vocation est de nous aimer les uns les autres.

Nous avons un témoignage de fraternité à donner. Dans la réflexion que nous entamons sur la réforme de nos structures, nous devons intégrer la fraternité. C'est vrai au niveau diocésain comme au niveau paroissial. En quoi nos organisations et nos modes de fonctionnement favorisent-ils la fraternité ? La démarche synodale à laquelle nous invite le pape François sera l'occasion de voir comment un esprit synodal peut s'incarner dans nos divers lieux d'Église, faisant ainsi grandir la cohésion au sein de notre diocèse.

La communion est aussi une nécessité pour la mission : « afin que le monde croie que tu m'as envoyé » dit Jésus (Jn 17,21). Nos divisions sont un obstacle à l'évangélisation ; elles discréditent l'annonce de la Bonne Nouvelle. Notre unité vient de Dieu et se consolide dans la mission. Que ce soit au sein de nos communautés paroissiales, de notre Presbyterium, de nos communautés religieuses, des services diocésains... la conscience d'être tous concernés par la mission nous fait regarder dans la même direction et renforce notre unité. Nous avons besoin les uns des autres pour remplir la mission que le Seigneur nous confie.

On le dit souvent, il ne faut pas confondre unité et uniformité. La diversité n'est pas, en soi, un obstacle à l'unité. À condition toutefois que nous ne fassions pas de nos différences des marqueurs d'identité. C'est un phénomène que l'on observe dans la société et qui, pour une part, est naturel. Certains codes vestimentaires ou de langage signent souvent l'appartenance à un groupe. Il peut en être de même entre nous. Soyons attentifs cependant à ne pas en faire des lieux de crispation, et surtout à ne pas juger les personnes à partir de là. Par souci d'unité, ne forçons pas le trait de nos différences et sachons voir ce qu'il peut y avoir de bon dans la façon de faire de l'autre. Là où nos différences ont engendré des divisions, ayons le souci de réduire la fracture !

La recherche de la communion est à intégrer à tous les niveaux : au niveau personnel, dans la vie paroissiale et diocésaine, dans la vie religieuse, au sein des services diocésains, des mouvements ou associations, etc. Elle ne vise pas à créer un système monobloc mais consiste plutôt en une communion de communautés.